



Colloque du 2 février 2008 organisé par New Humanity et Fidesco

DU MICROCREDIT A

L'ECONOMIE DE COMMUNION

Des valeurs pour l'économie

Témoignage d'Andréa et la pâtisserie Délice

Témoignage d'Andrea Dih Manga

Quand la fraternité s'en mêle...

Lorsque les conflits ont éclaté en Côte d'Ivoire mon pays d'origine, notre vie a été bouleversée, nous vivions dans la terreur, les bombardements, des cadavres qui jonchaient les rues...

Sur les conseils d'amis qui connaissaient la spiritualité des Focolari, nous nous sommes réfugiés avec ma famille (ma mère et mes 5 frères et soeurs, mon père venant de décéder d'une longue maladie) au Centre Mariapolis du mouvement près de Man.

On n'avait rien à faire, pas d'école, pas d'activités possibles à l'extérieur mais je voyais combien tous s'encourageaient à vivre l'amour pour le prochain, à aimer tout de suite, chacun, même l'assaillant qui arrivait avec une arme à la main...

Je me suis alors investie dans la paroisse. Je découvrais un amour de miséricorde et je sentais que Jésus était avec moi, qu'il avait frappé à la porte de mon cœur ; j'ai demandé à recevoir le baptême et ce jour-là je le lui ai ouvert pour qu'il vienne en faire sa demeure, pour qu'il vienne vivre en moi et depuis on s'arrange pour ne plus se quitter...

Puis une bourse d'études pour un BTS en France a été proposée par l'association « Enfants de Tchernobyl et du Monde » et contre toute attente, c'est moi qui ai été choisie ! Lorsque j'ai commencé les démarches administratives pour obtenir le visa, ça n'a pas été facile et j'étais parfois désespérée, mais le soutien de tous m'a permis d'être persévérante.

Arrivée en France, près de Tours, une famille m'a accueillie comme leur propre fille, parmi les 2 et bientôt 3 enfants qui la composent. Et combien d'autres portes ouvertes... Comment dire merci à tant de générosité ?

En juin dernier, j'obtiens mon BTS Assistant de Gestion PME-PMI avec beaucoup de joie (et d'efforts !) ; l'association ETM me propose alors de faire une année d'études supplémentaire par alternance. Je passe des entretiens auprès de l'ESAM à Paris et suis acceptée mais pour que l'admission soit effective, il me faut trouver une entreprise d'accueil. C'est très difficile de trouver une entreprise dans le cadre d'un contrat en alternance, surtout pour qui n'a pas la nationalité française.

Durant mon BTS, je déjeunais souvent à la cantine de l'établissement scolaire avec un enfant de 6ème avec qui une amitié - un peu surprenante pour les autres - s'était créée. En lui parlant de mon projet et de mes recherches, il me dit tout de go qu'il va en parler à sa mère qui est chef d'entreprise.

Le contact se fait, elle parle de moi à des connaissances et j'ai rapidement un entretien dans une société d'assurance... qui possède des filiales en Afrique ! L'entretien, puis d'autres, se passent

bien, les personnes rencontrées sont sympathiques et visiblement intéressées... et moi, je n'ose pas y croire.
Finalement, l'entreprise accepte !

J'ai dans le coeur une immense gratitude pour toutes les personnes qui, par leur amour concret, ont permis ce miracle, cette succession de miracles. Et comment ne pas essayer d'être moi aussi un maillon de solidarité et de fraternité pour tous ceux que je rencontre ?

La pâtisserie Délice

**rédigé par Marie Flanle, Hélène Dih , Chantal Siagba, Léonie Bah,
lu par Andrea Dih Manga, fille d'Hélène.**

« Avec la guerre en Cote d'Ivoire, à Man, la situation socio-économique s'est dégradée fortement. La plupart des personnes avaient tout perdu et ne pouvaient plus continuer leurs activités. Nous aussi, nous nous trouvions dans cette situation . Nous sommes quatre dont deux veuves et deux célibataires mais nous toutes avons en charge des enfants. Préoccupées par notre situation, avec d'autres amies du Mouvement des Focolari, nous nous sommes posé la question comment faire pour subvenir aux besoins de nos familles. C'est ainsi qu'en 2004, une Pâtisserie a vu le jour.

Nous n'avions aucun matériel de travail de pâtisserie, ni le local et nous n'avions pas des connaissances dans ce domaine. Nous étions cependant disponibles à apprendre ce travail. Une amie du Mouvement des Focolari, qui avait une expérience dans ce domaine, a commencé à nous apprendre à faire du pain, des brioches et des gâteaux. C'est dans sa cuisine que nous préparions tout, en utilisant les ustensiles de cuisine et le four. Avec la vente de notre première production , nous avons eu le nécessaire pour acheter la farine, le sucre, les œufs, etc. pour continuer à produire. Nous travaillons deux jours dans la semaine, le mardi et le vendredi et préparons tout en privilégiant des relations harmonieuses entre nous, en faisant qu'il y ait de l'amour dans chaque acte que nous posons.

Après quelques mois, une personne qui est venue à la connaissance de notre activité, nous a offert une somme d'argent qui nous a permis de faire un fond de roulement. Cela nous a fait expérimenter la providence de Dieu qui se charge de nous, ses enfants.

Comme nous avons reçu gratuitement, nous aussi nous voulons donner comme signe de l'amour reçu. Malgré ce que nous percevons pendant cette période difficile de guerre, nous savons qu'il y a de plus démunis que nous et nous avons décidé de donner nous aussi . Ainsi un an après la création de cette Pâtisserie, nous avons commencé à participer à l'économie de communion.

Nous avons encore reçu lorsque la Caritas Italienne nous a donné une aide qui nous a permis d'acheter un four et quelques instruments de travail.

La situation s'est améliorée tout de même : aujourd'hui nous ne sommes plus dans la cuisine intérieure, nous sommes sur la terrasse du bâtiment, c'est là qui fonctionne notre pâtisserie qui s'appelle « Délice ».

Comme recette nous avons des brioches au coco, des brioches à la crème, des brioches au chocolat, des biscuits, des pains et des gâteaux sur commande.

Pour la vente, nous avons eu souvent recours à des jeunes filles : Gisèle, par exemple, a travaillé longtemps avec nous, pendant qu'elle suivait en même temps sa formation de couturière qui est devenue son activité actuelle. Edwige a profité des vacances pour nous aider

et ainsi gagner quelque chose pour la rentrée scolaire. Par contre Marie, venue récemment du village pour un séjour en ville, a beaucoup contribué à la vente des brioches ces deux derniers mois.

Nos revenus mensuels varient, selon la vente de nos produits au cours du mois, d'environ 5.000 F CFA (€ 7,62) à 10.000 F CFA (€ 15,24). Cette somme, même si peu, contribue à nourrir nos familles et à subvenir à nos petits besoins. En plus, en travaillant ensemble nous avons beaucoup d'occasion d'échanger aussi nos joies et peines en famille, dans le quartier et d'être ainsi aidé par les conseils et des gestes concrets des unes et des autres. Cette vie de communion nous porte donc lumière, joie et paix que nous voulons toujours davantage rayonner autour de nous. »